



Une des Territoires du double-espace

Culture, identité et mémoire : des ponts entre les générations



En Europe, pour les diasporas, la transmission intergénérationnelle de la culture devient un acte de résistance contre l'isolement, mais aussi un levier d'intégration et de citoyenneté. Elle est un dialogue permanent entre les traditions héritées, les réalités d'une société nouvelle et ce que l'on transmet à nos enfants.

À travers les récits personnels et familiaux, les pratiques culturelles, ou les espaces associatifs, chaque génération réinvente son identité, tout en gardant vivante la connexion symbolique avec son territoire d'origine. Face aux barrières invisibles de la langue, des codes sociaux ou des préjugés, la communauté devient une école informelle, un lieu où l'on apprend — ou réapprend — les normes de la société française, sans renier ses racines.

Cette Une des Territoires vise à montrer comment les acteur·rices de la diaspora s'engagent pour faire vivre, transmettre et renouveler la culture mauritanienne.

Transmettre pour ne jamais oublier

Dans le cadre du programme Graines de Citoyenneté, les jeunes de notre association, originaires de Djéol et vivant en France, ont fait le choix de participer à La Une des Territoires à travers la réalisation d'un court métrage consacré à une question essentielle : comment préserver et transmettre sa culture lorsque l'on vit loin de son territoire d'origine ?

Cette édition des Unes des Territoires témoigne également de la richesse des réflexions portées par les jeunes des différents territoires engagés dans le programme. Ils ont choisi d'aborder des thématiques qui les concernent directement : l'emploi et le chômage, l'expression artistique et culturelle dans des contextes où les infrastructures sont parfois insuffisantes, la diversité culturelle et le vivre-ensemble, l'inclusion, le pouvoir d'agir des jeunes, ainsi que le dialogue nécessaire entre la jeunesse et les pouvoirs publics.

Ces sujets traduisent une même ambition : celle d'une jeunesse qui refuse d'être spectatrice et qui souhaite prendre toute sa place dans la construction de sociétés plus justes, inclusives et solidaires. Une jeunesse qui s'engage ici et là-bas, dans les territoires d'origine comme dans les territoires de vie.

Je suis particulièrement fière de voir les jeunes de Djéol porter cette parole. Leur regard nous rappelle que les identités ne sont pas figées ; elles se nourrissent des échanges, des héritages et des expériences. À travers ce numéro, nous vous invitons à découvrir ces parcours, ces engagements et ces récits de transmission. Car nos cultures, nos mémoires et nos territoires ne vivent que si nous continuons à les partager.

Bonne lecture.



Dieynaba Sy

Présidente de l'association
Jeunesse Djewol France,
membre du CA du GRDR

1956

C'est l'année d'inscription au Journal officiel de la première association d'étudiants mauritaniens créée en France.

+ de 1 100

C'est le nombre d'étudiants mauritaniens inscrits en France chaque année, faisant de l'Hexagone une destination universitaire majeure (chiffre de 2023).

+ de 900

C'est le nombre d'organisations issues de la diaspora mauritanienne créées en France depuis les années 1950.



**Abderrahmane Talhata,
Président de l'AJMF**

Pouvez-vous nous présenter l'AJMF ?

L'Association des Jeunes Mauritaniens en France est née en 2003 à l'initiative d'étudiants mauritaniens souhaitant s'entraider face aux difficultés rencontrées à leur arrivée en France. C'est une association loi 1901, apolitique et à but non lucratif.

Notre mission est de faciliter l'intégration des étudiants tout en renforçant les liens de solidarité au sein de la diaspora. Nous nous appuyons sur des valeurs de fraternité, d'entraide et de partage.

À qui s'adresse principalement votre association ?

Si notre public historique est constitué des étudiants mauritaniens, l'association s'adresse aujourd'hui à l'ensemble de la diaspora. Jeunes actifs, cadres et entrepreneurs participent également à nos actions et jouent un rôle important dans l'accompagnement des étudiants et jeunes diplômés, notamment pour l'accès aux stages et à l'emploi.

Quels sont, selon vous, les principaux défis auxquels sont confronté-es les jeunes Mauritanien·nes à leur arrivée en France ?

Les premiers défis sont administratifs et matériels : trouver un logement, un garant ou finaliser certaines démarches. Vient ensuite l'insertion professionnelle, qui nécessite de comprendre les codes du marché du travail français. Devoir surmonter tous ces obstacles d'adaptation loin de ses repères et de sa famille constitue une épreuve psychologique particulièrement rude.

L'isolement est-il un risque majeur ?

Oui. Le passage d'un environnement familial et communautaire à un mode de vie plus individualiste peut être déstabilisant. Cet isolement se traduit souvent par un repli sur soi, du stress face aux démarches quotidiennes et parfois une perte de motivation dans les études.

Quelles actions mettez-vous en place pour créer du lien ?

Nous recréons une véritable famille de substitution en multipliant les espaces d'échanges et de partage. Cela passe beaucoup par le sport et les loisirs, avec l'organisation de tournois de football ou de voyages. Nous tenons également à célébrer ensemble toutes les fêtes traditionnelles : les Aïds, pour que personne ne se retrouve seul lors de ces journées si importantes, ce qui permet de partager un repas chaleureux et de briser la solitude des jeunes éloignés de leurs parents. Ces initiatives simples retissent efficacement du lien social.

Comment accompagnez-vous les jeunes face au choc culturel ?

Nous aidons la diaspora à affirmer et à montrer sa culture avec fierté. Notre grand événement du 28 novembre (fête de l'Indépendance) en est un bon exemple : sketches, chants traditionnels, débats et échanges permettent de faire vivre nos traditions tout en favorisant le dialogue. Ces espaces aident les jeunes à conserver leurs repères culturels tout en s'intégrant dans leur société d'accueil.

Utilisez-vous des outils spécifiques pour faciliter l'intégration ?

Notre principal outil est la proximité. Nous animons des groupes WhatsApp très actifs qui permettent aux jeunes d'obtenir rapidement des réponses à leurs questions. Nous proposons également un accompagnement concret à travers du mentorat : aide à la rédaction de CV, préparation aux entretiens et conseils pour l'insertion professionnelle.

Travaillez-vous avec d'autres associations, institutions ou partenaires locaux ?

Oui. Nous collaborons avec l'Ambassade de Mauritanie pour certaines démarches consulaires et avec Campus France Nouakchott afin d'accompagner les étudiants avant leur départ. Nous développons aussi des partenariats avec des entreprises et des banques mauritaniennes qui soutiennent nos activités. Ces collaborations nous permettent de financer nos charges et renforcer notre action. Nous tissons des liens avec le tissu économique local et international pour favoriser l'emploi de nos jeunes diplômés.



Mémoire, langue et identité : paroles de jeunes

*Pour réaliser le court métrage à découvrir à la fin de cette « Une », les jeunes apprentis journalistes ont échangé sur la mémoire, l'identité et la transmission culturelle. Ce dialogue est extrait de ces discussions. Les échanges réunissent **Djeinaba Senghit, Abdourahmane Dia et Amadou Sy**, tous membres de l'Association des Jeunes de Djeol en France.*



Pouvez-vous nous dire pourquoi vous avez choisi ce sujet ?

Djeinaba : Quand on parle de mémoire, c'est surtout oral. Par exemple, au village, ce sont les anciens qui transmettent les histoires — je parle pour nous, les Peuls. En France, on essaie de transmettre, même si on n'est plus au pays. Mais ça se perd. Même au village, on perd beaucoup de nos traditions à cause de la mondialisation.

Est-ce que vous trouvez ça négatif ?

Djeinaba : Oui et non, car il y a de mauvaises traditions qui se perdent, mais il y a aussi de bonnes traditions qui disparaissent. On perd notre identité. Les moments d'échanges intergénérationnels permettent la transmission du savoir.

Amadou : La base, c'est quand même la transmission de la langue. Nous-mêmes, on ne parle plus notre langue, et même les générations suivantes ne la parlent plus.

Pourquoi perd-on la langue ?

Djeinaba : Quand je parle avec les gens, ils ont la volonté d'apprendre ou de parler, mais ils ont des difficultés. Les parents parlent beaucoup français avec les enfants. À l'école, ils ne veulent pas qu'il y ait de retard. Il y a aussi des parents qui apprennent le français avec leurs enfants.

Dia : Il n'y a pas que la transmission orale. Dans les années 60, beaucoup d'écrivains ont écrit sur l'hégémonie des Peuls. Leurs écrits sont devenus une source de références historiques. Ces textes permettent aux générations futures de comprendre leur histoire et de s'y référer.

Quelle est votre vision de la transmission de la mémoire ?

Djeinaba : C'est quelque chose de primordial. Le fait d'être en France, nous avons tous eu une crise identitaire, le besoin de nous reconnecter à nos racines. Donc, je veux que mes enfants sachent qui ils sont. Surtout, cela passe par la langue. Je veux que mes enfants sachent parler peul, mais même moi, je commence à oublier. Donc, je veux pratiquer et prendre des cours.

Amadou : Il faut savoir d'où l'on vient, c'est primordial. J'essaie de l'appliquer en parlant la langue à la maison. La transmission passe aussi par la cuisine : on peut savoir d'où vient une personne en fonction de son plat.

Demba : C'est essentiel de conserver sa culture, tout en s'ouvrant à d'autres. Cela passe par l'engagement associatif mais surtout par la culture : la langue, les vêtements, ou les traditions. Des fois, c'est compliqué quand on vit en France et qu'on retourne au pays : on peut se moquer de toi quand tu parles en pulaar. Mais, quand tu retournes en Afrique, tu apprends beaucoup.

À la recherche de nos racines



Djeinaba Senghit

Membre de l'Association
des Jeunes de Djéol

Dans un monde où les cultures se rencontrent et se mélangent, si certaines ne sont pas préservées, elles finissent par se noyer et disparaître complètement. Très souvent, on se retrouve au milieu de toutes ces cultures et on se demande : qui sommes-nous ? Qu'est-ce qui nous appartient ? À quoi ou à qui puis-je m'identifier ?

La quête d'identité et d'identification est au cœur de notre époque. Très souvent, nous nous retrouvons en crise identitaire. Et petit à petit, nous nous perdons. Mais il y a un proverbe qui dit : « **Si tu ne sais pas où tu vas, retourne d'où tu viens.** »

Mais si on ne sait pas d'où l'on vient, dans ce cas, on va où ?

La culture crée ce sentiment d'appartenance, nécessaire à tout être humain, qui est un être social.

En dehors de la langue — essentielle pour la compréhension et la transmission de la culture —, en tant que femme, c'est un peu cliché, mais il y a l'esthétique et l'art. À travers nos vêtements, nos bijoux, nos chants et nos danses, nous représentons la culture. Cela permet de la transmettre tout en s'amusant, et de créer un lien d'attachement entre la culture et les plus jeunes, qui ne comprennent pas toujours leur signification.

Je me souviens d'une des choses qui m'a vraiment fait aimer ma culture : les soirées de devinettes et de contes en peul, qui, derrière l'amusement, étaient remplies de leçons que j'ai comprises seulement que récemment. C'étaient des moments d'échange intergénérationnel.

Les vêtements sont des marqueurs identitaires. Il y a énormément de significations derrière eux. Jusqu'à présent, j'apprends encore la signification de certains pagnes : pourquoi tels motifs, telles couleurs, et pourquoi ils sont portés seulement durant des occasions spécifiques. Je pense que pour bien transmettre sa culture, il faut prendre l'aspect qui nous parle et nous passionne, que ce soit la cuisine, les vêtements, l'histoire ou l'art verbal.

Le plus gros obstacle, c'est le temps. Malheureusement, nous sommes dans une époque où nous courons beaucoup et nous n'avons pas forcément le temps d'échanger. Après, les réseaux sociaux contribuent à cette transmission culturelle, avec de plus en plus de créateurs et créatrices de contenus centrés sur la culture.

Une des choses qui permettent la transmission culturelle, ce sont les journées culturelles organisées par nos mamans. Mais pour moi, le plus important, c'est d'aller au village de temps en temps. Je trouve que nous sommes une génération qui cherche à nous reconnecter à nos racines.

Musique dans le temps

A écouter et ré-écouter, Yassine Nana, star de la pop mauritanienne des années 80. Redécouverts par l'anthropologue et chercheur Simon Debarbieux, les huit titres de la compilation « Modern Pop from Mauritania (1984-1989) ». N'existait qu'en K7. Un saut dans le temps qui nous emmène dans les salons au temps de la jeunesse de nos parents.



Yassine Nana, album disponible sur [Youtube](#)

Encourager les jeunes artistes mauritaniens



Sira Dramé,
chanteuse

Je suis mère de famille et chanteuse, originaire de Sélibabi. À mon arrivée en France, j'ai créé l'association "Les Jeunes Ferlo de Sélibabi", une structure culturelle basée à Bagneux qui faisait venir des artistes mauritaniennes en France. Elle a permis de rassembler de nombreux artistes mauritanien·nes lors de concerts et d'événements.

Nous avons ensuite voulu réunir artistes et artisan·es pour mettre en valeur la richesse de la culture mauritanienne à travers l'Europe. Ce n'est pas toujours simple à organiser, mais l'objectif reste le même : faire connaître la diversité culturelle et linguistique de la Mauritanie, un pays encore peu connu en France. À ma manière, je joue le rôle d'ambassadrice de notre culture. C'est particulièrement important pour les jeunes né·es ici qui n'ont jamais connu le pays de leurs parents. Connaître ses racines est essentiel, et nos concerts y contribuent.

Mon message aux jeunes est simple : « **Soyez fort-es. Vous êtes l'avenir, alors levez-vous et agissez.** » C'est un thème qui traverse mes chansons.

Parmi mes plus beaux souvenirs, la sortie de mon premier album reste marquante. Des artistes africaines comme Queen Eteme, du Cameroun, et Les Traba, du Bénin, sont venues me soutenir. Cette solidarité m'a profondément touchée.

Mon rêve pour la scène artistique mauritanienne ? Organiser un jour une grande journée mauritanienne au Stade de France.

Cinéma à travers les âges



Heremakono, Abderrahmane Sissako, 2002

Sakina est étudiante à L'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales et rédige actuellement un mémoire sur les diasporas mauritaniennes d'Ile-de-France. C'est aussi une cinéphile aguerrie et membre active du Décolonial Film Festival, un festival qui questionne les notions de colonisation, de pouvoir, et de résistance, de manière engagée et accessible. Elle nous partage ses conseils cinéma .

Le pays qui autrefois possédait plusieurs salles de cinéma au sein de son territoire en compte seulement une aujourd'hui à l'Institut Français de Mauritanie. Mais malgré un accès limité au 7ème art, il existe de belles réalisations au sein du cinéma mauritanien, bien qu'une grande partie des films ont été réalisés et/ou produits à l'étranger. Aujourd'hui je vous présente trois films issus de trois générations différentes de réalisateurs mauritaniens. J'espère que vous prendrez autant de plaisir que moi à les découvrir.

Heremakono (En Attendant Le Bonheur), réalisé par Abderrahmane Sissako en 2002 : dans la ville de Nouadhibou au nord de la Mauritanie nous suivons le destin de différents personnages, le jeune Abdallah qui se prépare à quitter sa mère avant son départ pour l'Europe, Makan qui lui rêve de partir en Europe et enfin Maata l'électricien avec son jeune apprenti Khatra.

Nationalité Immigré, réalisé par Sidney Sokhona en 1976 : ce film nous plonge dans la vie de Sidi, un jeune ouvrier mauritanien dans la France des années 70. Celui-ci dénonce les conditions de vie difficiles auxquelles font face lui et les autres travailleurs immigrés africains. Entre le racisme, les discriminations, la vie dans les logements insalubres et l'exploitation de la part des patrons, ils se retrouvent également victimes de certains compatriotes africains qui profitent de la situation des travailleurs immigrés pour s'enrichir personnellement.

Beyond borders, réalisé par Fatoumata Gandega en 2024 : le film Beyond Borders nous plonge dans le récit migratoire de la mère de la réalisatrice. Il capture l'essence même de sa vie en Mauritanie et de son immigration en France. Cette immersion nous plongeant dans les vies, les luttes, la résilience et les réflexions au sein des diasporas africaines, amène à questionner comment les vestiges du colonialisme continuent d'impacter nos communautés.

Désert, chameaux et transmission culturelle

Je suis né dans le désert, au sein d'une famille de chérifs, avant de grandir à Nouadhibou. À l'école, des camarades français me prêtaient leurs bandes dessinées ; en les recopiant, j'ai découvert ma passion pour le dessin. Très jeune, **je me suis promis d'aller un jour à Paris avec un chameau pour faire connaître notre culture.**

Après des études à Dakar, Rome puis aux Beaux-Arts de Paris, j'ai réalisé ce rêve en 1989 en traversant les Champs-Élysées sur un chameau pour le film La Nuit miraculeuse d'Ariane Mnouchkine.

Aujourd'hui, mon atelier fonctionne comme un petit centre culturel. J'expose depuis plusieurs années à l'UNESCO lors de l'Africa Week et je suis le premier Mauritanien à avoir une œuvre intégrée à sa collection privée.

La transmission est au cœur de mon travail. J'accompagne notamment des jeunes artistes à travers l'art-thérapie et je partage avec eux des références culturelles, historiques et artistiques. Pour moi, la Mauritanie dépasse les frontières actuelles : je travaille avec des jeunes de Mauritanie, du Maghreb, d'Afrique et de la diaspora.

Les réseaux sociaux facilitent aujourd'hui la transmission des histoires, des rythmes et des savoirs. Le principal défi reste de disposer de lieux et de moyens pour partager cette richesse culturelle. J'ai par exemple des centaines de photos de Mauritanie encore inexploitées faute de ressources.

Je pense aussi que les langues nationales méritent d'être davantage valorisées. Elles restent souvent limitées au cercle familial alors qu'elles pourraient renforcer les liens entre les générations. La musique, notamment le rap mauritanien qui mêle les langues du pays, montre la force de ce métissage culturel.

Le lien entre « ici » et « là-bas » demeure vivant. Les jeunes peuvent l'entretenir en échangeant avec leurs familles, en s'intéressant aux traditions et en utilisant les outils numériques pour créer des ponts entre les générations.

Le message que je souhaite transmettre : **restons ouvert aux autres sans perdre nos racines. Il faut savoir d'où l'on vient, assumer son histoire et préserver son âme dans l'échange culturel.**



Mael Aïnine Nema Cherif,
artiste pluridisciplinaire

Mode, savoir-faire et héritage

Qui à dit que les jeunes femmes de la diaspora ne s'affirment pas ! Nous avons souhaité mettre en avant 2 talentueuses et créatives jeunes femmes qui ont lancé leurs propres marques entre modernité et tradition .



[Danko Bera](#)



[Aziza Made In Mauritania](#)



Graines de Citoyenneté

Unis pour la jeunesse : découvrez le noyau fédérateur du double espace

Le programme Graines de Citoyenneté rassemble une communauté engagée de plus d'une centaine de partenaires en Mauritanie et en Europe. Il vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes mauritaniens, et à engager le dialogue avec les pouvoirs publics à travers le renforcement de la société civile mauritanienne.



Les « Unes Des Territoires »

Les « Une des Territoires » mettent en lumière les initiatives et défis spécifiques à chaque région, en valorisant les personnes qui y vivent et travaillent. Chaque édition comprend deux volets : une partie vidéo, réalisée par des jeunes formés au journalisme citoyen, capturant des témoignages et des images sur le terrain, et une partie écrite, comme cette « Une », qui propose articles, interviews et sections ludiques.

→ [En savoir plus](#)





Site web : assojeunes-mauritanie.org

Page Facebook : Graines de Citoyenneté



Scannez pour découvrir
la Une des territoires du
double-espace en vidéo